

elle voulut d'abord en obtenir l'autorisation du Pape lui-même. Quand elle lui eut exposé son sublime désir, Pie IX demeura quelque temps immobile et silencieux, tandis que la sainte fille, les mains jointes et le regard fixé sur lui, attendait sa réponse. Enfin, comme s'il eût obéi à une voix qui lui aurait parlé en secret, il posa sa main sur la tête de la généreuse chrétienne, et lui dit avec un accent solennel : « Allez, ma fille, et faites ce que Dieu vous a suggéré ». Il la bénit avec émotion et elle le quitta, remplie de joie. Le lendemain était un dimanche. Mlle Léautard assista, selon sa coutume, à la première messe à Saint-Pierre. Elle reçut la communion, et quand elle eut dans son cœur la victime d'amour, elle offrit sa vie pour le Pape. Son vœu était à peine formulé, que, saisie d'une douleur terrible et subite, elle tomba à terre en jetant un cri. On l'entoura, on l'emporta chez elle. On appela le médecin qui déclara que son art était impuissant contre ce mal étrange. Toute la journée et les deux jours suivants, elle ne cessa de souffrir des douleurs si cruelles qu'elle ne pouvait ni parler, ni remercier ceux qui la soignaient, si ce n'est par un sourire ou un mouvement des mains. Le mercredi, 19 décembre, elle devint plus calme ; elle demanda et reçut les derniers sacrements avec une dévotion et une joie angéliques. Son action de grâces achevée, elle prit congé de ses amis, et répondit elle-même aux prières des agonisants avec une piété qui toucha tous les cœurs. Lorsqu'on arriva à ces paroles suprêmes : « Partez, âme chrétienne, au nom du Père qui vous a créée, au nom du Fils qui vous a rachetée, au nom du Saint-Esprit qui vous a sanctifiée », elle baissa la tête et expira. La nouvelle de cette mort fut portée au Vatican. Pie IX la reçut sans témoigner aucune surprise ; mais levant les yeux au ciel, il murmura d'une voix émue : « Sitôt accepté ! »

Elle avait aimé, et son amour lui avait donné l'intelligence de cette parole : *Nous avons reconnu l'amour de Dieu envers nous, en ce qu'il a donné sa vie pour nous. Et nous devons aussi donner notre vie pour nos frères.* (I Joan., III, 16.)

SECOND COROLLAIRE

A côté de ceux qui ont fixé leur sort dans le monde, il y a de nombreux jeunes gens, et parmi eux tant de nobles cœurs,